

Concert de blues unique au Diesel à Aigle

Bref retour du chef de meute...

A l'occasion d'un voyage en Suisse de son leader Nicolas Moret, le groupe de blues *Yellow Dogs* s'est reformé au Diesel pour un concert exceptionnel de quelque quatre heures!

Né en 1970, Nicolas Moret est un enfant d'Aigle qui vit à New York où il travaille pour une grande maison d'horlogerie. Plongé dès l'enfance dans l'univers du blues et du gospel par un père passionné, il a aujourd'hui l'occasion de côtoyer certains des plus grands bluesmen, sur sol américain.

Rencontre.

- Comment est née chez vous cette passion du blues?

- Au début, j'ai rencontré des gens qui aimaient le blues, et je me suis intéressé toujours plus à cette musique. D'Eric Clapton, je suis allé à la recherche de ce qui précédait, toujours plus loin...

- C'est ce qui vous a fait opter pour les Etats-Unis?

- Je pense que oui. C'était pour apprendre et pour faire des connaissances, et c'est ce qui se passe à New York: Poppa Chub-

by, Big Ed Sullivan, un chanteur de la soixantaine qui s'appelle Franky Paris...

- Et quand sont nés les *Yellow Dogs*?

- Il y a trois ans, je crois. C'était grâce au Saxo, un café d'Aigle qui accueillait alors des musiciens pour des jam sessions ou des concerts. Au tout début, on avait Boubou à la batterie, Patrice Quiquaz au piano, Davide Di Spirito à la basse, et moi qui commençais à essayer de chanter. Petit à petit, on a monté un répertoire... Ensuite, Marco Mayencourt nous a rejoints, et on a eu beaucoup de bon temps, jusqu'à cette Braderie d'Aigle où Boubou est décédé. C'est peut-être quelque chose qui nous a rapprochés... Disons qu'avec ce groupe, on ne s'est jamais vraiment posé de questions. On joue pour le plaisir et je pense que les gens le

voient et que c'est pour ça qu'ils viennent.

- En quoi consiste votre rôle de leader?

- J'apporte la majorité des morceaux, et c'est moi le vrai fanatique de blues du groupe, mais je n'écrase pas les autres. Je laisse les gens jouer tels qu'ils sont.

- De quoi est constitué le répertoire?

- Au début, c'étaient les morceaux que j'ai toujours aimé écouter. Généralement, ce sont des standards, des morceaux qu'il faut connaître et par lesquels il faut passer, comme il y en a dans le jazz. Mais depuis que je suis à New York, des gens me disent que ça ne sert à rien de jouer mille morceaux: il faut jouer les morceaux où on se sent vraiment à l'aise. Parce que pour jouer du blues, il faut vraiment s'investir.

- Est-ce qu'on ne s'investit pas aussi dans les autres musiques?

- Si, bien sûr, mais le blues est une musique très simple: il y a souvent trois accords, avec une seule gamme. Il faut donc jouer sur l'humeur du morceau pour présenter cette musique. Je pense que, parce que c'est techniquement très simple, il faut beaucoup de sentiment.

- Etes-vous bien accepté par les Américains en tant que guitariste de blues suisse?

- Oui. Pour eux, je suis un peu exotique, mais je peux dire que l'accent français m'aide à m'intégrer plus facilement. Il faut dire que New York est une ville très ouverte où tout le monde a sa chance.

- Y aura-t-il un prochain concert des *Yellow Dogs* avec vous?

- Je n'en sais rien, je n'ai pas de vision à long terme. Je vais en tous cas terminer mon contrat aux Etats-Unis, ce qui va durer encore une année, et ensuite, on verra si j'y reste ou non.

Sylvain De Marco



Nicolas Moret: «Le blues est une musique simple qui demande beaucoup de sentiment...»

De Marco